

la fureur ? Il gémit de l'inefficace de la Philosophie & s'en prend aux préjugés des hommes ,
 Chap. 13. qui , dit-il , sont incompatibles avec la saine morale. Mais pourquoi la Philosophie ne guérit-elle pas ces préjugés ? Elle a formé cette entreprise depuis tant de siècles , & le peuple Philosophique ne se trouve encore nulle part. Le Peuple Chrétien s'est formé sur les débris des préjugés les plus anciens , les plus autorisés , les plus flatteurs ; la Religion a triomphé de tous les préjugés : que la Philosophie en fasse autant , ou qu'elle renonce à l'enseignement.

Sept. 1770 ,
 p. 169.

“ Accordons , dit Mr. Bergier , à la Philosophie un talent qu'elle n'eut jamais , celui de former un Code sage & parfait , un traité de morale plus beau que l'Evangile : il est question d'y assujettir les peuples , & les engager à l'accomplir. Avant que de croire le projet possible , il faudroit au moins avoir essayé de l'exécuter ; il faudroit pour l'honneur de la Philosophie que nos Docteurs anti chrétiens , devenus Missionnaires , eussent déjà policé , humanisé , réuni en corps de République une Nation sauvage , & nous eussent montré de quoi leur morale , sans Religion , est capable. Platon ne put engager autrefois une seule bourgade de la Grèce à vivre selon ses maximes. Nos Philosophes seroient-ils plus habiles ou plus heureux ? ”

Le principal défaut de la Philosophie moderne est de dépoüiller sa morale des grands motifs que la Religion enseigne , & sans lesquels nos vertus sont , selon l'expression de Bayle , au nombre des choses , sur lesquelles Salomon a prononcé son arrêt définitif : VANITE' DES VANITE'S , ET TOUT N'EST QU'E VANITE'. Non-seulement leur